

Le Jura bernois fait œuvre de pionnier

PHILIPPE OUDOT

Le 3 septembre prochain, la première volée d'infirmiers ES (école spécialisée) en soins infirmiers entamera sa formation au ceff Santé-Social, à Saint-Imier. Il s'agit d'une formation de niveau tertiaire non universitaire. Cette ouverture est une première en Suisse romande, car depuis 2002, tous les infirmiers formés de ce côté-ci de la Sarine sont titulaires d'un diplôme de niveau HES.

Directeur du ceff, Serge Rohrer précise qu'une vingtaine de futurs infirmiers sont inscrits pour cette première volée. La formation se fait sur trois ans, avec alternance tous les six mois de cours théoriques et de stages pratiques en institutions – hôpitaux, homes médicalisés, services de soins à domicile. «Lorsqu'ils partiront en stage en février prochain, nous allons ouvrir une seconde classe. Pour nous, c'était essentiel de pouvoir ouvrir cette deuxième classe. Cela nous permet ainsi d'occuper nos enseignants tout au long de l'année», souligne le directeur.

Aussi en cours d'emploi

Et à partir de l'automne 2013, le ceff Santé-Social prévoit d'ouvrir une nouvelle classe d'infirmiers ES, mais dont la formation se fera en cours d'emploi. Elle s'adressera à des personnes qui travaillent déjà dans le domaine des soins. Les modalités de cette nouvelle voie restent toutefois encore à définir, indique Serge Rohrer.

L'annonce de l'ouverture de cette formation d'infirmier ES avait soulevé de vives critiques en Suisse romande. Le directeur de la HES Santé du canton

RAPPEL DES FAITS

A la rentrée, les étudiants de la nouvelle filière suivront leur cursus dans les anciens locaux du ceff commerce de Saint-Imier, à la rue Agassiz 12. Pour l'heure, les autres formations du ceff Santé-Social continuent de se donner dans l'ancien bâtiment du CEFOPS, à la rue de Sonvilier 3. Serge Rohrer espère toutefois que ces prochaines années, le canton pourra débloquer les fonds nécessaires au réaménagement de l'ancienne usine qu'il possède à la rue de la Clé 44 pour y loger toute la formation du ceff Santé-Social.

de Vaud n'avait pas hésité à parler de risques de mortalité plus élevés si les infirmiers n'avaient pas un diplôme HES. Des griefs totalement ridicules, rétorque Serge Rohrer, puisqu'en Suisse alémanique, environ 80% du personnel infirmier formé est au bénéfice d'un diplôme ES, contre 20% qui en ont un de niveau HES. Et la mortalité n'y est pas plus élevée.

Pour ne pas jeter de l'huile sur le feu, le canton de Berne a toutefois réservé cette première volée aux seuls candidats francophones du canton, précise Serge Rohrer. Tous sont au bénéfice d'un CFC d'assistant en soins et santé communautaire (ASSC). Pour les prochaines volées, l'accès à la formation sera toutefois élargi à tous les titulaires d'un CFC qui remplissent les conditions d'entrée nécessaires et dont l'intérêt pour ce domaine et les aptitudes auront été confirmés lors d'un entretien d'admission préalable.

Les mêmes gestes

Dans tous les cas, souligne Serge Rohrer, il s'agit d'offrir aux candidats une formation de haut niveau, «car une fois leur papier en poche, leurs compétences seront forcément comparées à celles des titulaires d'un diplôme HES». Et n'en déplaise aux pourfendeurs de la filière ES, la formation médicale est tout à fait comparable: «Les infirmiers ES peuvent accomplir les mêmes gestes médicaux que ceux qui sortent d'une HES», assure-t-il.

La différence entre les deux formations tient aux compétences en matière de gestion, d'organisation et de planification dont disposent les infirmiers HES. «Ils ont davantage le profil pour exercer des responsabilités, pour devenir par exemple chef d'une unité de soins dans un hôpital.»

Une nécessité

En tout cas, constate Serge Rohrer, cette formation correspond à un réel besoin du marché. D'une part, elle offre aux jeunes titulaires d'un CFC d'assistant en soins et santé communautaire des perspectives de perfectionnement professionnel plus larges. D'autre part, cette formation ES permet de pallier le manque de personnel qualifié dont souffrent les institutions de soins. «Preuve en est l'accueil qu'elles ont réservé pour



La nouvelle formation d'infirmier ES, qui sera donnée à Saint-Imier, est beaucoup plus axée sur la pratique que celle que délivrent aujourd'hui les HES. ARCHIVES

recevoir nos étudiants durant leurs périodes de stage.»

Et si d'importantes résistances demeurent en Suisse romande

au niveau des HES, Serge Rohrer dit en revanche avoir pu convaincre la directrice de la HE-Arc Brigitte Bachelard que

la filière ES n'était pas une concurrence pour la formation HES, mais qu'elle était au contraire complémentaire. ○

«Elle répond à un véritable besoin»

HÔPITAL DU JURA BERNOIS Chef du département des soins de l'HJB, Cédric Mafille se félicite de cette formation, «qui répond à un véritable besoin et va nous permettre de pallier la pénurie de personnel soignant qualifié qui se profile pour ces prochaines années». A propos de la polémique qui a enflammé la Suisse romande, il constate que le choix de la filière HES a été pris pour revaloriser la profession, tant au niveau de l'image que du salaire. Il note toutefois que si les infirmiers HES ont une excellente formation théorique, ils ont beaucoup moins de stages pratiques que les infirmiers ES.

De ce fait, ces derniers sont quasiment tout de suite opérationnels en sortant de formation, «alors que les premiers sont déconnectés de la réalité du terrain et ont besoin d'une plus longue période d'adaptation». Il estime néanmoins que les deux formations sont nécessaires et qu'il ne faut pas jouer l'une contre l'autre. Et d'ajouter que grâce aux futurs infirmiers ES, l'HJB affermit sa volonté de miser sur un personnel de qualité et de proximité. Il note enfin que si Vaud et Genève s'opposent à cette filière, d'autres cantons sont bien plus ouverts, notamment Fribourg.

EMS Les homes médicalisés souffrent eux aussi d'un manque de personnel infirmier, confirme Catherine Cangiamila, suppléante du directeur du home médicalisé La Colline, à Reconvilier. «L'ouverture de cette filière est donc aussi une très bonne chose pour nous.»

Directeur du home Les Lauriers, à Saint-Imier, Christophe Stucky salue également cette

formation qu'il réclamait depuis longtemps. Aujourd'hui, souligne-t-il, les homes, mais également les hôpitaux de l'Arc jurassien, ne fonctionneraient tout simplement pas sans l'apport de personnel étranger – en bonne partie des frontaliers venus de France voisine, et qui sont au bénéfice d'un diplôme IDE (infirmier diplômé d'Etat), reconnu en Suisse.

Le manque de personnel est d'autant plus grand que nombre d'infirmiers d'ici sont attirés par l'Arc lémanique. C'est dire si la filière d'infirmier ES arrive à point nommé. «En fait, on en revient à la situation antérieure, puisque cette formation correspond à celle d'infirmier en soins généraux, qui a été supprimée et remplacée par la formation HES.»

Il déplore au passage les changements imposés d'en haut, sans consulter les gens qui sont au front. Il note par exemple que l'apprentissage d'assistant en soins et santé communautaire n'est pas vraiment idéal, «car à 16 ans, beaucoup de jeunes ne sont pas forcément assez mûrs pour s'occuper de personnes âgées. Si on n'y prend pas garde, il risque de survenir des cas de maltraitance involontaire», relève-t-il.

Le manque d'attrait de la gériatrie n'explique-t-il pas aussi la peine qu'ont les homes à recruter? «Non, on ne peut pas le dire ainsi. Les infirmiers qui s'intéressent plus aux actes techniques préféreront sans doute la chirurgie ou la cardiologie, mais pour ceux qui sont plus sensibles à l'aspect relationnel avec le patient, la gériatrie est idéale. Il y a aussi moins de stress, comme c'est le cas en milieu hospitalier.» ○ PHO